

Parents et professeurs, la nouvelle donne

À la faveur de l'enseignement à distance imposé par le confinement, parents et enseignants se sont rapprochés pour une meilleure coopération, dans l'intérêt de l'enfant.

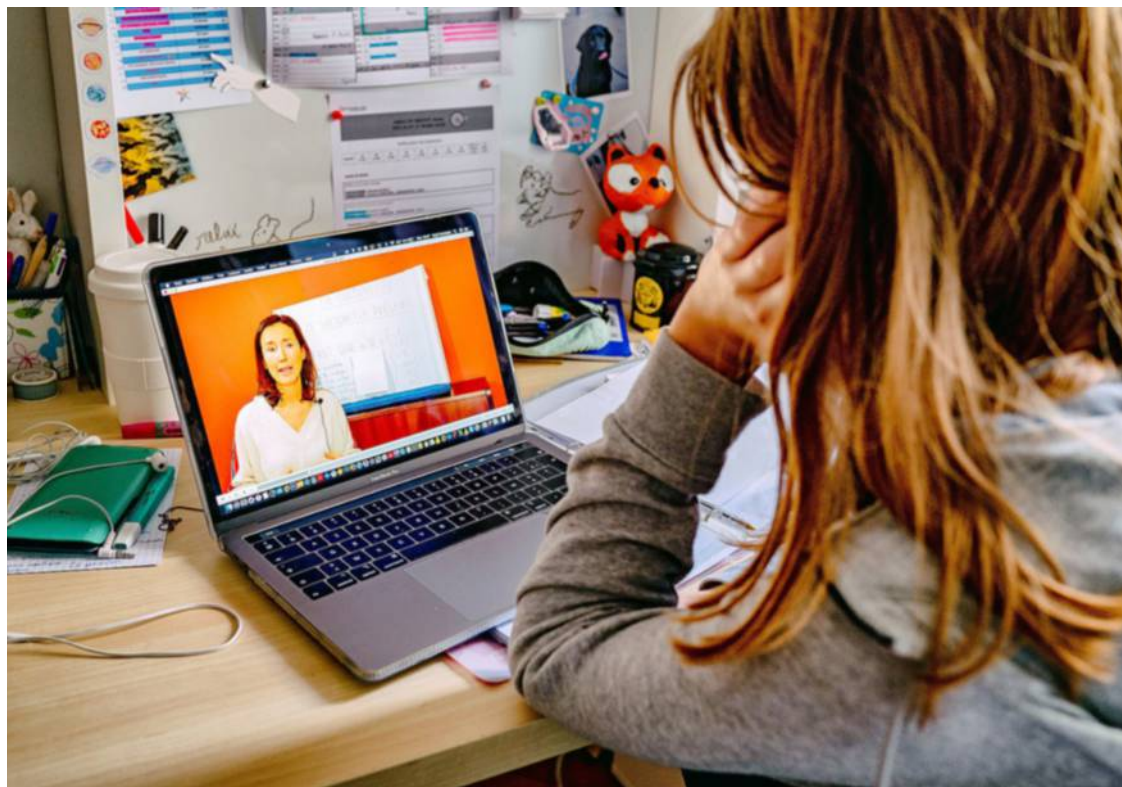
O

riginaire d'Ille-et-Vilaine, Marie, 39 ans, en fin de congé sabbatique, a pris le temps d'accompagner ses enfants, sur le plan scolaire, de la maternelle au lycée, tout au long du confinement. « Dans l'ensemble, les enseignants ont bien assuré. Ils ont maintenu le contact avec les familles et fait en sorte que les élèves gardent le lien entre eux », estime cette mère, qui a fait le choix de l'enseignement catholique.

Ainsi, l'enseignante de son fils a demandé à chacun de ses élèves de se déguiser pour le carnaval et de lui adresser une photo. Elle a ensuite fait un montage des clichés qu'elle a envoyé à toute la classe. Chaque jour, Marie recevait un mail de plusieurs pages détaillant le travail quotidien à faire, pour le primaire. Même suivi du côté du collège. « Si l'un des professeurs ne recevait pas le travail attendu, il téléphonait aux parents. Et si vous lui laissez un message via le site de l'école, il rappelait dans la journée », témoigne-t-elle.

Une bonne communication, de nouvelles collaborations entre l'école, l'élève et ses parents ont été nécessaires pour assurer la continuité pédagogique, voulue par l'éducation nationale. Pour beaucoup de parents, particulièrement ceux d'élèves du premier degré, les relations avec les enseignants ont pris une forme inédite. « Les échanges ont été beaucoup plus nombreux, moins formels, et pas seulement en cas de difficultés. Des relations plus directes, dans une logique d'accompagnement », se réjouit Gilles Demarquet, président de l'Apel, l'Association de parents d'élèves de l'enseignement libre.

« Chacun a essayé de faire de son mieux pour réussir à traverser ensemble cette épreuve, avec les moyens du bord. Il y a eu beaucoup de créativité de la part des enseignants pour être en proximité, en soutien de l'élève, et à l'écoute des difficultés des parents », estime de son côté Laurent Chazelas, président de l'Association française des psychologues de l'éducation nationale. Pour lui, les enseignants ont fait preuve de « bienveillance », s'intéressant « aussi bien à l'enfant



Pendant le confinement, les enseignants ont innové pour maintenir le lien. Cyril Entzmann/Divergence

qu'à l'élève, surtout lorsqu'il y avait un risque de décrochage ».

Selon Jean-Louis Auduc, spécialiste des questions éducatives, le confinement a eu un effet de « déblocage » des relations entre l'école et la famille. Un certain nombre de parents ont expérimenté combien il peut être difficile d'enseigner les fondamentaux. Professeur, c'est un métier !

De la même façon, une partie des enseignants a reconnu la légitimité des questionnements des parents pour mieux épauler leur progéniture. Les uns et les autres ont été amenés à se découvrir, à se comprendre mutuellement. Chacun s'est aperçu de l'importance de l'autre interlocuteur. Au lieu de rester face à face, ils se sont mis côte à côte, dans l'intérêt de l'enfant.

« L'essentiel est que chacun se sente respecté dans ses propres fonctions et comprenne ce qu'attend l'autre. »

Cependant, cet aspect positif ne doit pas occulter la réalité d'un certain nombre de parents démotivés par rapport à l'école, sans relation avec elle durant le confinement, « soit parce qu'ils n'étaient pas connectés, faute d'équipement suffisant, soit parce qu'ils avaient peur ou une mauvaise image de l'institution », nuance la psychopédagogue Emmanuelle Piquet. Comme il y a eu, du reste, au cours de cette période, des professeurs « déserteurs » qui se sont peu investis dans la continuité pédagogique.

Entre parents et professeurs, reconnaît Laurent Chazelas, « la relation ne va pas de soi ». Quand les enfants vont bien, les parents vont peu voir les enseignants. Et elle est de nature asymétrique : « L'enfant appartient aux parents, l'enseignant est rémunéré pour lui transmettre un savoir, le socialiser. S'il y a un conflit entre les deux parties, l'enfant est pris entre deux feux, comme dans un couple », analyse le psychologue.

Quand la relation va mal, la tension peut monter très vite et générer de la souffrance : « Les parents accusent l'enseignant de ne pas

Suite page 14. ●●●

Parents et professeurs, la nouvelle donne

«Un rapprochement s'est créé avec les familles qui avaient souvent le sentiment d'être tenues à distance. On a gagné en relationnel. Il faut en préserver les bénéfices.»

●●● Suite de la page 13.

savoir s'y prendre, les professeurs accusent les parents de ne faire leur job, et ces derniers le vivent comme un échec. Chacun renvoie l'autre à sa prétendue incompétence, et au bout du compte on parle peu de l'enfant», déplore Emmanuelle Piquet, également fondatrice des centres Chagrin scolaire (1).

Et si au lieu de défendre chacun son pré carré, dans une attitude de défiance, parents et professeurs s'efforçaient de tenir les deux bouts de la chaîne? Faire confiance à l'enseignant, d'une part, ne pas juger les capacités éducatives des parents, d'autre part. L'essentiel est que chacun se sente respecté dans ses propres fonctions et comprenne ce qu'attend l'autre. «Lors d'un rendez-vous avec un enseignant, conseille le psychologue, le parent doit s'en tenir à sa vérité, dire ce qui l'inquiète, sans remettre en question le professionnel.» Il recommande aussi aux parents qui s'adressent à un professeur de «privilégier l'oral sur l'écrit», qui peut occasionner malentendus et interprétations.

Aujourd'hui, le moment est venu de faire évoluer ses propres pratiques. C'est la conviction de Catherine Romuald, responsable du service information et conseil aux familles à l'Apel: «La crise sanitaire a fait évoluer la situation. Un rapprochement s'est créé avec les familles qui avaient souvent le sentiment d'être tenues à distance. On a gagné en relationnel. Il faut en préserver les bénéfices.»

Via les outils numériques, nous sommes passés dans une nouvelle dimension: les enseignants sont «entrés» à la maison, les parents sont «venus» dans la classe. Ce qui devrait atténuer, selon Catherine Romuald, «le sentiment de supériorité des uns sur les autres». Et favoriser la mise en place d'un suivi pédagogique plus régulier, en combinant présentiel et distanciel. «En clair, on peut traiter un problème en dix minutes par visioconférence puis se voir à l'école la semaine suivante», complète Gilles Demarquet, convaincu que «le rôle des parents peut en sortir renforcé».

France Lebreton

(1) À 180 degrés - Chagrin scolaire est un regroupement de psychopraticiens, de formateurs et d'auteurs s'appuyant sur les principes de l'école de Palo Alto pour apaiser toutes formes de souffrances. Rens.: a180degres.com

repères

La relation parents-enseignants

53 % des parents estiment que leur relation avec les enseignants a été plus intense qu'en temps normal durant le confinement.

Ils ne sont cependant que 35 % à affirmer que la crise sanitaire a «amélioré» la relation parents-enseignants; 16 % considèrent qu'elle a eu sur cette relation un effet négatif et 49 % pensent qu'elle n'a produit aucun impact.

86 % des parents souhaiteraient que les enseignants aient davantage recours au numérique pour communiquer avec eux.

Source: sondage BVA pour l'Apel et La Croix, réalisé en août 2020 auprès de 700 parents d'enfants scolarisés de la maternelle au supérieur (public et privé).

témoignages

Le regard critique que porte l'école sur les parents

«Les parents sont "soumis" aux enseignants»

Christophe Barrand (1)
Ancien proviseur du lycée Turgot à Paris, retraité depuis le 1^{er} septembre 2020

«De façon générale, les parents sous "soumis" aux enseignants, parce qu'ils ont peur pour leurs enfants. Comme si l'enseignant pouvait faire payer à l'enfant un désaccord avec ses parents. Ce qui heureusement arrive très rarement. Cette angoisse perçue se traduit par une réticence à exprimer un désaccord. De ce point de vue là, le confinement a constitué une période particulière. La parole des parents s'est davantage libérée, notamment en

Enseigner les fondamentaux à la maison a pu se révéler difficile pour certains parents. Pascal Bastien/Divergence



conseil de classe. Par exemple, sur les professeurs déserteurs ou sur ce qui ne fonctionnait pas dans la continuité pédagogique. Voir le boulot exceptionnel accompli par nombre de profs a mis en lumière les faiblesses de certains de leurs collègues. D'autant que les parents ont parfois été témoins de cours dispensés en visioconférence. Notre système éducatif ne peut faire l'économie d'une réflexion sur ces nouveaux outils qui chamboulent à la fois la présentation du savoir et les relations entre les personnes. Le forcing technologique lié au confinement a fait progresser la fluidité de la communication entre parents, professeurs et élèves. Reste à savoir si cela débouchera sur une nouvelle coopération.»

(1) Auteur avec Guillemette Faure de Monsieur le proviseur, Grasset, sortie prévue le 14 octobre 2020.

«Des malentendus des deux côtés»

Nathalie
Enseignante en primaire, à Castelnaud-le-Lez (Hérault)

«Nous n'avons pas pu dire au revoir aux enfants avant le confinement. C'était la sidération. Comme la situation allait durer, il fallait s'organiser, maintenir un lien. La plupart des parents d'élèves l'ont compris. Je demandais aux enfants de faire un dessin tous les jours, sur un thème. Je les prenais en photo et les partageais dans un autre mail. Je me suis enregistrée en lisant une histoire pour leur faire entendre ma voix.

De manière générale, cependant, je déplore le peu de contacts noués avec les parents,

contrairement à la maternelle ou en école rurale. La moitié d'entre eux ne sont pas très impliqués. Ils n'osent pas venir, s'en fichent un peu, cela leur rappelle peut-être des mauvais souvenirs. Les enseignants n'ont pas toujours une bonne opinion des parents. Ils estiment que ces derniers ne font pas leur boulot. Beaucoup de malentendus existent des deux côtés.

Pour atténuer ce clivage, il faudrait maintenir le lien plus étroit qui a existé pendant le confinement. Les parents n'imaginaient pas ce que faisaient les enseignants avec leurs enfants. Ils étaient obligés de me remplacer. Moi, j'étais comme une deuxième maman. Il n'y avait plus de barrière. Nous avons réinventé notre métier. Je n'ai pas enseigné, j'ai fourni des outils, des supports, j'ai créé du lien, j'ai reconforté.»

Recueilli par France Lebreton

Prochain dossier :

Les effets du numérique sur les tout-petits

Entretien. Alain Boissinot revient sur l'histoire de l'école afin de mieux comprendre les liens qui unissent aujourd'hui parents et professeurs.

«Entre école et familles, un vieux fond de méfiance»

Alain Boissinot

Ancien recteur et directeur général de l'enseignement scolaire

Qu'est-ce qui historiquement, en France, caractérise les relations entre l'école et les familles ?

Alain Boissinot : Dès la Révolution, des voix s'élèvent pour dire que l'État doit prendre en charge très largement, voire entièrement, l'éducation et l'instruction des enfants si l'on veut former de bons citoyens. Et cette méfiance vis-à-vis des familles va durer plus d'un siècle. Lorsque, dans la deuxième partie du XIX^e, Jules Ferry met en place l'instruction obligatoire, beaucoup craignent encore que les parents, et en particulier les mères, ne soient soumis à l'influence de l'Église et qu'ils ne s'emploient à éloigner les enfants de la morale républicaine. Depuis, la situation s'est heureusement pacifiée. Mais c'est bien de ce vieux fond de méfiance que nous avons hérité.

Avec quelles conséquences ?

A.B. : Historiquement a émergé une sorte de modus vivendi et un partage des rôles plus marqué que dans d'autres pays : à l'école, l'instruction, la transmission des connaissances ; et aux familles, l'éducation, davantage centrée sur la personne. Cette répartition, c'est une manière de ne pas communiquer. On reste chacun de son côté, loin d'une logique de coéducation.

L'éducation nationale a repris la notion de communauté éducative de l'enseignement catholique. Peut-on vraiment parler d'une communauté qui engloberait notamment enseignants et parents ?

A.B. : Ce qui est intéressant dans l'enseignement catholique, c'est que la distinction entre éducation et instruction y est moins tranchée que dans le public : comme les familles et les établissements partagent en prin-

cipe les mêmes valeurs, on accepte que l'équipe enseignante y assume un rôle d'éducation. Dans le public, la notion de communauté pédagogique renvoie à une réalité plus mitigée. Les parents sont peu présents, comme le montrent les taux faibles de participation aux élections de leurs représentants. Et quand ils participent aux réunions, on les laisse parler de la cantine, de la vie de l'établissement, mais on les interrompt dès qu'il est question de pédagogie.

«L'attitude des parents est celle de consommateurs.»

À quoi tient aujourd'hui la relative méfiance entre parents et enseignants ?

A.B. : Le dialogue est difficile pour une raison qui s'est inversée. Longtemps, l'enseignant était l'un des rares détenteurs du savoir. On ne pouvait pas discuter son autorité. Mais aujourd'hui, face à de nombreux parents qui possèdent une légitimité sociale, voire un niveau de formation supérieur au leur, les professeurs se crispent et refusent d'avoir à rendre des comptes.

On dit souvent des parents qu'ils sont devenus des « consommateurs » d'école. Est-ce vrai ?

A.B. : L'attitude des parents est effectivement souvent celle de consommateurs. La preuve en est que le choix du public ou du privé est de moins en moins lié à des raisons philosophiques ou confessionnelles. On zappe d'une école à l'autre, d'un système à l'autre, en cherchant le meilleur enseignement possible pour ses enfants. Cela n'a rien d'illégitime. Mais il serait préférable que les parents s'investissent activement dans les établissements. Pour cela, sans doute faudrait-il sortir de logiques très centralisées et laisser une plus grande marge de manœuvre aux acteurs locaux.

Recueilli par Denis Peiron

pistes

Des livres

Les Relations école-familles. Mettre en œuvre et faciliter les bonnes pratiques, de Jean-Louis Auduc, Valérie Duffez, Eddy Maréchal, Valérie Marty, coll. «La boîte à outils du professeur», Dunod, 2019, 22 €.

Comment ne pas être un prof idéal, d'Emmanuelle Piquet, Payot, 2018, 18,50 €.

Pourquoi les enfants de profs réussissent mieux, de Guillemette Faure et Louise Tourret, Les Arènes, 2019, 20 €.

École et familles. Une approche sociologique, de Jean-Paul Payet, De Boeck éducation, 2017, 16,70 €.

Un outil

«La mallette des parents» est destinée à améliorer le dialogue entre les parents d'élèves et l'école. Elle contient des outils que les équipes éducatives utilisent pour animer la discussion avec les familles lors des rencontres. C'est aussi un site de ressources destinées aux familles et aux professionnels de l'éducation pour accompagner ensemble les enfants vers la réussite. Le site Internet : mallettedesparents.education.gouv.fr

Un événement

4^e congrès «Innovation en éducation», 24 et 25 octobre, à l'Espace Charenton (Paris). Le 25 octobre à 15h 30, intervention d'Isabelle Peloux, professeure des écoles et directrice d'école élémentaire : «Comment coopérer entre enseignants et parents pour faire grandir l'enfant vers le meilleur de ce qu'il est ?» Réservation obligatoire : innovation-en-education.fr/billetterie

#AirDuTemps. Les FabLabs, qui s'ouvrent partout en France, offrent aux enfants et aux adolescents de fertiles espaces de création numérique.

Le FabLab, rendez-vous des bidouilleurs



Cours au FabLab Moebius à Barbizon (Seine-et-Marne). FabLab Moebius

«**J'ai construit mon arbre à chat!**» Sur le site du FabLab Moebius de Barbizon (Seine-et-Marne), Évanie, 12 ans, pose avec fierté devant son perchoir en bois de 1,90 m. Sur d'autres photos, des ados assemblent des drones ou des «Zumo bots», de petits robots qui s'affrontent sur un ring. «*Ici, les jeunes se familiarisent avec les technologies sans stress, à leur rythme, constate Naimeric Villafrauela, le responsable du FabLab Moebius. On ne fait pas les choses à leur place mais avec eux. Ils y gagnent en autonomie et en confiance.*»

Cette structure associative, où l'on peut s'initier dès l'âge de 8 ans à la programmation informatique, à la découpe laser ou au maniement de l'imprimante 3D, est l'un des 150 FabLabs sur le territoire. Inventés en 2001 par le physicien Neil Gershenfeld, professeur à l'Institut de technologie du Massachusetts (MIT), ces «laboratoires de fabrication» connaissent ces dernières années en France un franc succès. «*La plupart proposent des activités destinées aux familles, ça fait partie des priorités du mouvement*», assure l'enseignant-chercheur Matei Gheorghiu, coauteur du livre blanc 2017-2018 du Réseau français des FabLabs.

Inscription en club à l'année, ateliers libres, stages ponctuels lors des vacances... Chaque structure possède son propre fonctionnement et applique des tarifs qui varient consi-

dérablement. Certains FabLabs créés dans des écoles et des collèges accueillent également les enfants en dehors des heures de cours.

Côté activités, il y en a pour tous les goûts. Au 8 FabLab de Crest (Drôme), les 8-12 ans créent des bijoux en bois ou en cuir découpé au laser, mais aussi des jeux vidéo et des BD interactives. À La Casemate de Grenoble, ils s'initient à la programmation ou fabriquent une mangeoire à oiseaux. «*On donne envie aux jeunes, notamment aux filles, d'aller vers le monde technique*», se réjouit Philippe Schwob, président de la MJC de la vallée de Villé (Bas-Rhin), qui héberge depuis dix-huit mois le FabLab L'inspirateur. Sa plus grande joie : «*Voir des adolescents collaborer avec des gens qui ont l'âge d'être leur grand-père!*»

Notre avis

Mariant bricolage et technologies de pointe, les FabLabs développent plusieurs compétences : créativité, concentration, persévérance, travail... Ces espaces de bidouille, où règne l'entraide, prouvent aux jeunes que l'on peut fabriquer et réparer des objets soi-même. De consommateurs passifs, ils deviennent des acteurs qui réfléchissent au fonctionnement et à l'impact environnemental des objets qui les entourent. Une ouverture d'esprit précieuse dans le monde de demain.

Cécile Jaurès

chronique



Yves Durand

La rentrée, c'est... la sortie

Papy et mamie refont leurs valises. Mission accomplie. Ils avaient rattrapé chez les enfants parce que leur nounou prenait ses vacances; elle est aussi mère de famille, après tout. Son retour signe le billet de sortie des grands-parents: les voici démobilisés... jusqu'à la prochaine fois, et le packaging toujours prêt.

Certains, qui se réjouissaient publiquement hier, impatients de retrouver leurs petits-enfants, cachent à peine leur soulagement: tout le monde connaît le concept, agaçant à force d'avoir été rabâché du «chic-ouf». Les petits, chic, ils arrivent... Les petits, ouf, ils repartent!

D'autres grands-parents se sentent, à l'inverse, un peu coupables d'abandon de famille: ce jeune couple qu'ils laissent à lui-même, tiraillé entre boulot, courses et famille, on se demande comment il tient, comment il s'en sort! Toujours à courir, corseté dans son agenda, il aurait sûrement besoin de nous. Peut-être avons-nous des engagements bénévoles ici ou là, c'est le propre des seniors, mais il ne serait pas si difficile de différer notre retour. Cela nous permettrait de remplir et de prolonger l'aide apportée aux jeunes parents. Faute de quoi, on se croit en train de désertier. Comme si, ces jeunes parents, on les laissait tomber!

Ce reproche, notre génération se l'adresse parfois dans les semaines qui suivent ou qui précèdent la rentrée, ou bien encore celles qui entourent un accouchement, par exemple. Grands-parents inexpérimentés, ou déjà confirmés, nous effectuons le déplacement pour faire la connaissance du bébé. Possible épisode supplémentaire: quand la jeune maman sort de la maternité, mamie passe volontiers quelques jours à ses côtés. Elle ne demande pas mieux, histoire de lui donner un coup de main, de l'aider à prendre ses marques dans son nouveau rôle, d'apaiser ses appréhensions, de nourrir la compli-

cité mère-fille. Le séjour ne dure jamais longtemps, ce n'est qu'un dépannage et le grand-père, bientôt, vient rechercher son épouse.

Il arrive que l'un et l'autre ressentent à ce moment-là un petit pincement au cœur et quelque chose comme de la culpabilité. Ils se rassurent comme ils peuvent: «*Le jeune couple saura bien se débrouiller sans nous. On n'est pas indispensable, quand même!*» Certains le disent sans y croire.

Qui sait si leur apprentissage du métier de grands-parents, l'amour et l'émotion qu'ils ressentent, ne les portent pas quelquefois à l'exagération.

C'est évidemment à l'honneur des grands-parents de penser qu'ils vont manquer et même beaucoup manquer à leurs enfants et petits-enfants. Mais sans doute y a-t-il une part de projection dans ce sentiment. Qui sait si leur apprentissage du métier de grands-parents, l'amour et l'émotion qu'ils ressentent, ne les portent pas quelquefois à l'exagération. Ils le mesurent en se reportant dans un passé qu'ils ne jugent pas si lointain, trente ou quarante ans en arrière seulement, en revoyant le jeune couple qu'ils formaient. Ravis d'accueillir parents et beaux-parents, fiers de leur présenter le nouveau-né, mais pas mécontents malgré tout de vite se retrouver entre eux. Dans leur intimité et leurs habitudes naissantes, sans regard extérieur, si bienveillant que celui-ci puisse être. Un chic-ouf réciproque, en somme...

On s'aime et on s'aide, c'est entendu. Mais d'un côté comme de l'autre, on garde sa liberté.

Yves Durand

essentiel

Roman

Les Aventures d'Arthur et Eugénie. La tombe du pharaon oublié



Voici un concept innovant qui pourrait bien réconcilier certains enfants avec la lecture. Le

livre, un récit d'aventures sur deux jeunes archéologues du XIX^e siècle partis à la recherche d'une mystérieuse tombe égyptienne, est associé à une application numérique. L'enfant place la tablette sur un trépied au-dessus de l'ouvrage et, au fil des pages, il est invité à interrompre sa lecture pour faire de petits jeux et résoudre des énigmes sur l'écran. Pris par l'intrigue et l'envie d'accéder aux animations suivantes, il dévore les chapitres sans y penser. Conçu en collaboration avec l'équipe du laboratoire archéologie des sociétés méditerranéennes de Montpellier (CNRS, Inrap), ce livre interactif astucieux devrait connaître des déclinaisons autour de la Grèce et de la Rome antiques.

Cécile Jaurès

De Séverine Laliberté, Extrapage, 60 p., 2019, 24,90 €.
À partir de 10 ans.

Nouvelles

Histoires pressées, à toi de jouer!

Injecter en un minimum de lignes un maximum d'humour, de suspens, d'émotions. Tel est le talent de Bernard Friot, auteur de savoureuses micro-nouvelles à même de tenir en haleine des enfants qui se croyaient fâchés avec la lecture. Le talent, ou plutôt l'un de ses talents, car ce grand nom de la littérature jeunesse sait aussi titiller l'écrivain qui sommeille en nous. Ce recueil pas comme les autres met en marche l'imagination du lecteur à coups de consignes ludiques et l'inciter, pourquoï pas, à prendre la plume. Plus qu'un livre, un atelier d'écriture, à mener seul ou à plusieurs.

Denis Peiron

De Bernard Friot, Milan, 6,20 €.
À partir de 8 ans.

On en parle. Mère d'un enfant né handicapé, Kristelle Chassang témoigne de son expérience dans un livre poignant.

Mon fils, ma bataille

Ethan ira-t-il à l'école?

de Kristelle Chassang
Autrement, 236 p., 18 €

Commencer à lire ce récit (1), c'est prendre le risque de ne pas refermer le livre avant d'en avoir atteint la dernière page. Tant l'auteur sait nous embarquer avec elle dans les montagnes russes qu'elle a dû franchir, tout au long des premières années de la vie de son fils Ethan, son premier enfant. Une vie qui n'a tenu qu'à un fil, dès sa naissance, il y a quinze ans.

Lors de l'accouchement, la sage-femme n'est pas présente à un moment crucial. La tête du bébé comprime le cordon ombilical. Ethan naît en urgence, par césarienne, mais son cerveau a manqué d'oxygène. Il est vivant, «miraculé», puis diagnostiqué «*infirme moteur cérébral*» par le neuropédiatre quelques jours plus tard. «*Manger, parler, dormir, réguler ses émotions, tout cela sera compliqué, surtout si ces problèmes se cumulent.*» L'évolution d'Ethan dépendra de son environnement, de son caractère, de la rééducation mise en place.

La vie de Kristelle bascule alors, tout comme celle de son mari, le père d'Ethan. Les premiers temps sont durs. Leur fils dort peu et le manque de sommeil fait souffrir toute la famille. Impossible pour cette jeune mère de continuer à travailler. Nuit et jour, elle se consacre à son petit garçon. Kristelle se promet de tout mettre en œuvre pour lui faire une place «*dans ce monde impitoyable qui n'accorde aucun droit à la différence*». Plus qu'un combat, c'est une guerre qu'elle va mener, jalonnée d'éprouvantes batailles, bien décidée à ouvrir les portes qui se ferment devant son fils.

C'est d'abord la crèche où Ethan entre à l'âge de 16 mois, alors qu'une petite sœur, Alya, vient d'agrandir la famille. Ethan, qui ne marche pas encore, n'y restera qu'une seule journée, faute de formation du personnel, lui argumente-t-on. La deuxième tentative sera la bonne, dans une autre crèche où l'enfant est bien accueilli. La preuve, selon Kristelle, que c'est avant tout «*une question de volonté*».



Kristelle Chassang et son fils.
Les créations d'Ephée/Flammarion

L'entrée en maternelle est une nouvelle épreuve. La loi pour l'égalité des droits et des chances des personnes handicapées, qui date de 2005, a été votée quelques mois avant la naissance d'Ethan. Avec l'aide d'une AVS (auxiliaire de vie scolaire) plusieurs heures par semaine, Ethan tente de s'intégrer à la vie scolaire. Mais dès la deuxième année, les maîtresses soulignent ses différences, ses déficiences, pour mieux convaincre sa mère que sa place est dans une structure spécialisée.

Kristelle s'accroche, persuadée que le fait de fréquenter des élèves ordinaires tire son fils vers le haut. D'autant que c'est un garçon intelligent: sa mère lui apprend à lire, écrire, compter. Il communique grâce à une méthode à base de signes et de pictogrammes, le Makaton. Malgré ses immenses progrès, l'enfant se heurte à l'école à des oppositions, des discriminations, et même à des situations de maltraitance.

Son admission en primaire est un parcours semé d'obstacles qui ne décourage pas Kristelle Chassang. «*En France, l'éducation des enfants handicapés repose presque exclusivement sur les parents*», déplore cette maman. Pour elle, c'est à l'école de s'adapter à son fils et non l'inverse. Ethan vient d'entrer en troisième Ulis (unité localisée pour l'inclusion scolaire), il reste du chemin à faire.

France Lebreton

(1) Prix Pèlerin du témoignage.